

Messe du 14^{ème} dimanche après la Pentecôte

Dimanche 21 août 2016

Chapelle ND de Compassion (Bulle) et Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Ce 14^{ème} dimanche après la Pentecôte pourrait être appelé le dimanche des oppositions. Nous venons de l'entendre, saint Paul dans son épître aux Galates oppose clairement « les désirs de la chair » et les « fruits de l'Esprit-Saint ». Et Jésus lui-même, dans l'Évangile, déclare : « Nul ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'argent : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un, et il méprisera l'autre. »

Voici des choix radicaux ! La chair ou l'Esprit ; Dieu ou l'argent.

Commençons par bien comprendre ce que signifient les mots employés ici.

La chair. Pour saint Paul, ce terme désigne l'ensemble des désirs qui nous écartent de Dieu, en nous attachant au monde matériel, en laissant nos passions, notre corps, notre *chair*, dicter à notre raison sa manière d'agir.

L'esprit. A la chair, saint Paul oppose l'Esprit, c'est-à-dire l'aspiration que Dieu met en nous par l'Esprit-Saint et qui nous porte vers tout ce qui est élevé et bon.

L'argent, enfin. Ce terme, employé par Jésus en opposition à Dieu - « vous ne pouvez servir Dieu et l'argent » - ce terme désigne bien évidemment les richesses, la fortune, mais plus généralement tous ces biens auxquels il est si facile d'enchaîner son cœur : la gloire, la puissance, la soif d'être loué, les honneurs... et la liste pourrait être bien longue encore.

Un choix

Mais revenons à ces deux oppositions. Notre Seigneur, comme saint Paul, semble nous placer devant un choix : un choix contradictoire et donc exclusif.

Soit l'un, soit l'autre : soit les désirs charnels, matériels et la soif de richesses ; soit Dieu, son Esprit-Saint et les aspirations vers le bien.

Ce choix, c'est celui auquel tout homme est confronté durant sa vie terrestre.

Car Dieu a créé l'homme raisonnable, en lui donnant la dignité d'une personne capable de choisir et de maîtriser ses actes. Comme l'enseigne l'Écriture : « Dieu a laissé l'homme à son propre conseil » pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à Lui, parvenir à la pleine et bienheureuse perfection.

Les choix moraux qui s'offrent à nous, les choix fondamentaux comme ceux tout simples du quotidien, sont donc une conséquence de ce que Dieu nous a créés semblables à lui : c'est-à-dire raisonnables et libres.

Raison et liberté. Nous comprenons alors que pour *vraiment* choisir, l'homme doit premièrement connaître avec sa raison les termes du choix et deuxièmement être libre de porter son cœur vers l'un ou l'autre de ces termes.

Connaissance

Avant de choisir telle ou telle manière d'agir, il nous faut voir où chacun de ces choix nous mène. Et là saint Paul n'y va pas par quatre chemins : vous avez comme moi entendu la liste de tous les péchés qui sont les fruits - vénéneux - des désirs de la chair ! Sa conclusion surtout nous frappe : ceux qui font de telles choses n'hériteront pas le Royaume de Dieu » !

La liste des fruits de l'Esprit, au contraire, est comme une liste de vertus qui nous font, selon les mots de l'Apôtre, « appartenir au Christ ».

Ce que saint Paul semble nous dire c'est : avant de choisir, arrête-toi un instant et considère quelles seront les conséquences de ton choix. Sera-t-il source de péchés (pour toi ou pour les autres) ou fera-t-il croître les vertus ?

Liberté

Être libre ensuite. La liberté est le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, qu'a l'homme d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actions délibérées.

Tant qu'elle ne s'est pas fixée définitivement dans son bien ultime qu'est Dieu, la liberté implique la possibilité de choisir entre le bien et le mal, donc la possibilité de grandir en perfection ou de défaillir et de pécher.

Mais comprenons bien : le choix entre faire le bien et faire le mal n'est pas en fait équivalent. Ce n'est pas comme choisir la couleur d'un foulard ou d'une cravate ! Car plus on fait le bien, plus on devient libre. Mais en revanche, le choix de la désobéissance et du mal est un abus de la liberté et conduit à « l'esclavage du péché ». Il n'y a de liberté vraie qu'au service du bien et de la justice.

La grâce

Nous avons donc considéré l'homme, doté de raison et de liberté, face à un choix, pour le bien ou le mal, qui engage d'une certaine manière tout son être. Mais Dieu abandonne-t-il l'homme face à ce choix ? Et s'il vient à son secours, sommes-nous alors encore vraiment libres d'agir ?

La grâce du Christ ne se pose jamais en concurrente de notre liberté, mais correspond au sens de la vérité et du bien que Dieu a placé dans le cœur de l'homme. Ainsi, plus nous sommes dociles aux impulsions de la grâce, plus s'accroissent notre liberté et notre assurance dans les épreuves, comme devant les pressions et les contraintes du monde extérieur.

Plus nous recherchons le royaume de Dieu et sa justice, plus nous crucifions nos passions déréglées et nos désirs mauvais... et plus le Seigneur vient accompagner notre liberté et nous combler de ses bienfaits : plus il fait fleurir en nous et autour de nous la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, la fidélité et la douceur !

Ainsi soit-il.